



HAL
open science

Comme un compagnon d'errance

Dominique Casajus

► **To cite this version:**

Dominique Casajus. Comme un compagnon d'errance. *La Géographie : terre des Hommes*, 2022, 1586 (3), pp.42-47. 10.3917/geo.1586.0042 . hal-03777348

HAL Id: hal-03777348

<https://hal.science/hal-03777348v1>

Submitted on 8 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comme un compagnon d'errance

Le père de Foucauld et le désert

Dominique Casajus

Article paru dans *La Géographie* 2022/3 (n° 1586), p. 42-47

Lorsque, en février 1888, les éditions Challamel firent paraître sa *Reconnaissance au Maroc*, fruit d'un voyage d'exploration qui lui avait valu en 1885 la médaille d'or de la Société de Géographie, Charles de Foucauld était engagé depuis déjà plusieurs mois dans le cheminement intérieur qui devait bientôt le conduire à quitter le siècle : le 16 janvier 1890, les portes de la Trappe de Notre-Dame des Neiges se refermaient derrière lui – pour toujours, croyait-il.

Mais le destin – ou la Providence – en décida autrement, car il avait encore bien des voyages à accomplir ; celui qui, pour la postérité, a fait de lui l'« ermite de Tamanrasset », commença le 14 janvier 1904. À l'invitation de son ami le colonel Henry Laperrine, commandant militaire du territoire des Oasis sahariennes, il quitta ce jour-là son ermitage de Béni Abbès (Sud-Oranais) et se mit en route vers le Hoggar. Ses projets n'étaient pas vraiment arrêtés et sa seule aspiration était d'assurer, silencieuse, solitaire et cachée, une présence chrétienne en ces terres infidèles. Il se trompait à nouveau : le désert vers lequel il marchait à petites étapes ne fut pas sa Thébéïde ; l'essentiel de son temps de veille, il ne le savait pas encore, allait être consacré à une œuvre linguistique dont l'élaboration l'occuperait jusqu'à l'heure de sa mort.

Une œuvre qui, d'une certaine manière et par personnes interposées, l'aura ramené à la géographie. Feuilletons en effet le recueil des 575 poèmes qu'il a collectés au printemps 1907 à l'extrême nord-est de l'actuel Mali et dont il a achevé la transcription et la traduction commentée le 28 novembre 1916, trois jours avant sa mort. Un grand nombre met en scène un narrateur en marche vers une tente lointaine, songeant à la femme qu'il espère y retrouver et dont il ne sait si elle lui accordera ses faveurs. Tandis qu'il avance dans l'aridité du désert, il mentionne un à un les lieux-dits qu'il traverse, et on trouve quelques poèmes où cette énumération prend un tour liturgique qui fait penser au *Conscrit des cent villages* d'Aragon, ou peut-être à la *Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres* de Péguy. Ces litanies représentent la version touarègue d'un genre pan-berbère que les spécialistes aiment appeler le « poème géographique ».

Voici, dans sa traduction par Charles de Foucauld, un extrait d'un tel poème, composé en 1903 par Mohammed ag Mehiiia. L'auteur appartenait à une tribu installée dans l'Ahnet, le massif montagneux qui s'étend au nord-ouest du Hoggar :

... Ô mes amis, ô mes frères,
 quittons la vallée de Tăğeraout, passons les heures du milieu du jour dans celle
 d'Ichaffen,
 laissons à droite le vaste massif montagneux couronné de plateaux rocheux,
 partis l'après-midi arrivons le soir à Teħammalt près des collines,
 couchons dans la vallée d'Āndedar en amont des rochers.
 Je fais route par Āfarağ je débouche au point d'eau d'Iħiren,
 j'arrive à la tombée de la nuit dans la vallée d'Amğa chez Meléouliouen [...]

Laissons sur le côté Tamada, descendons la vallée d'Ēlisen,
 allons dans la vallée de Ti-n-tăğart et dans celle d'Ihaouağâten,
 gagnons Ēdikel, Imechredrâden
 et Tėkađeout, descendons les vallées d'Ihaien
 et de Tehalaouait, parvenons aux eaux d'Iouallen
 et à celles de Ti-n-tăğart, allons à celles d'I-n-semmen ;
 partons avant la prière, arrêtons-nous à Āseqqen pendant les heures chaudes du
 jour, laissons de côté le mont Ti-n-ălous, allons à la vallée d'Āseqqen,
 arrivons au pied des dunes à Oulaouen.
 Je passe par le col de Tenist aux nombreuses pistes ;
 je rencontre un esclave de la tribu des Iselâmâten
 entre le mont Ti-n-tăouâfa et les monts Ibereğrâgen...

L'énumération se poursuit ainsi, sur plusieurs dizaines de vers. Presque tous les lieux-dits égrenés par le narrateur sont répertoriés dans le *Dictionnaire abrégé des noms propres* de Charles de Foucauld, avec parfois des indications qui permettent de les localiser, au moins approximativement. Un bon nombre figure également sur la carte annexée à son *Dictionnaire Touareg-Français* ou sur les cartes au 1/250 000e de l'Institut géographique national. D'autres encore se trouvent dans une carte dressée en 1932 par Théodore Monod. Enfin, un livre de 1888 où le capitaine Bissuel cite des contribuables de Mohammed ag Mehiiia, alors détenus à Alger pour avoir razié des tribus soumises, en mentionne quelques-uns. Les prisonniers les avaient même situés à l'intention du capitaine sur une carte en relief qu'ils avaient modelée avec du sable humide répandu à leur demande sur la terrasse de la prison.

C'était à l'époque où Charles de Foucauld mettait au net la carte du Maroc qui devait figurer sur son livre à paraître, et il aurait été fort surpris d'apprendre que des Touaregs, géographes eux aussi quoique d'une manière différente, dressaient dans une prison d'Alger la carte d'un pays qu'il parcourrait un jour comme il avait parcouru le Maroc. Quelques-uns des lieux-dits apparaissant dans le poème se retrouvent, en effet, dans le journal où il avait l'habitude de reporter ses lieux d'étape lors de ses déplacements.

Autant de données qui permettent de disposer les lieux-dits de la litanie de Mohammed ag Mehiiia (dont l'extrait cité ici ne représente qu'un court fragment) le long d'un parcours sinueux mais continu, dessinant ce qui pourrait être

l'itinéraire d'un voyage. Charles de Foucauld, dans le commentaire qu'il adjoint au poème, rapporte que le voyage ainsi raconté et dont on trouve d'autres exemples dans la poésie touarègue, n'est en réalité qu'une « allégorie », par laquelle le poète « veut dire que, privé de la présence de celle qu'il aime, il ne fait qu'errer, marchant toujours sans pouvoir s'arrêter en aucun lieu ni à aucune femme ».

S'est-il aperçu que, moyennant certes quelques transpositions, cette formule pouvait s'appliquer à lui-même ? Lui aussi avait longtemps marché sans pouvoir s'arrêter en aucun lieu : saint-cyrien sans réelle vocation militaire, élève dissipé de l'École de cavalerie de Saumur, sous-lieutenant peu conformiste et rapidement mis en non-activité pour inconduite, demandant peu après à être réintégré dans un corps des officiers dont il démissionne huit mois plus tard, explorateur du Maroc au péril de sa vie, trappiste que l'inquiétude finit par faire quitter la clôture, valet des Clarisses de Nazareth à nouveau gagné par l'inquiétude après une courte période où la sérénité n'empêchait pas ses méditations d'être souvent bien fiévreuses, puis prêtre libre dans un Beni-Abbès d'où l'insistance de Laperrine l'a bousculé, tel fut Charles de Foucauld jusqu'à son arrivée à Tamanrasset. Y a-t-il trouvé la Présence dont il se sentait privé, ce n'est pas à moi de le dire ; mais il y a rencontré des hommes dont il a appris la langue, qu'il a parfois accompagnés dans leurs transhumances, et dont quelques-uns ont été ses amis. De cette rencontre, les poèmes qu'il a recueillis auprès d'eux et admirablement traduits gardent la trace, précieuse et fragile comme la trace laissée sur le sable par une caravane en allée.

Pour aller plus loin :

Dominique Casajus, *Charles de Foucauld moine et savant*, Paris, CNRS Éditions, 2009.

Dominique Casajus, *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*, Paris, Éditions la Découverte, 2000.

Paul Pandolfi, *La conquête du Sahara (1885-1905)*, Paris, Karthala, 2018.

Antoine Chatelard, *Charles de Foucauld à Tamanrasset. Un nouveau regard*, Paris, Éditions Salvator, 2019.

